

Le message du président

Intelligence artificielle – Intelligence de la foi

Il y a des sujets d'actualité qui viennent bousculer de manière très soudaine notre quotidien et d'autres qui s'immiscent dans notre vie sans faire trop de bruit, discrètement. Aujourd'hui je me laisse tenter de partager avec vous quelques mots sur la question de l'intelligence artificielle.

Tous les jours nous sommes nombreux à utiliser les outils de l'intelligence artificielle pour faciliter notre quotidien : trouver un restaurant, un itinéraire par exemple. Mais la médecine se sert aussi de cet outil pour diagnostiquer un cancer, trouver des remèdes nouveaux pour traiter les maladies.

Aujourd'hui l'intelligence artificielle transforme petit à petit le monde. Il y a quelques mois, je vous ai partagé l'idée que les chrétiens pouvaient changer le monde !

Alors dans le fond ce challenge est-il perdu d'avance face à cette puissance de l'intelligence artificielle ?

Il me semble que dans ces deux voies qui peuvent changer le monde, se joue quelque part la question de la liberté. Pour que l'intelligence artificielle fonctionne, il faut récolter des données personnelles de manière de plus en plus intrusive pour gagner en efficacité, en ciblant le plus précisément possible les besoins et les attentes des personnes.

Peut-être avez-vous fait l'expérience d'interroger ChatGPT qui peut comprendre et répondre à des questions en utilisant le langage humain ? Ne serait-ce que par simple curiosité, pour voir comment ça marche, pour évaluer les performances de l'outil ? De fait, les résultats sont assez bluffants. Cette forme d'intelligence artificielle est appelée à se développer et à prendre une place de plus en plus importante dans notre existence. Le droit, le monde du travail, l'université s'adaptent déjà en conséquence...

Les développements scientifiques actuels obligent à redire ce qui fait la spécificité de l'être humain. Il convient donc d'explorer à nouveaux frais ce que signifie être créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, en intégrant le fait que nous sommes d'ores et déjà transformés, conditionnés par l'environnement technique dans lequel nous vivons. Que nous sommes orientés par les interactions avec les outils technologiques dont l'homme est à l'origine...

L'intelligence artificielle occupe déjà une grande place dans nos vies quotidiennes. Elle marque déjà nos histoires personnelles et collectives. Elle n'est donc pas neutre du point de vue de notre propre rédemption et de l'histoire du salut en général. D'où l'urgence d'une nouvelle intelligence de la foi à l'âge de l'intelligence artificielle.

Et ces réflexions doivent mener les chrétiens à ne pas avoir peur de ce qui arrive, mais au contraire à vivre de la liberté qui leur est donnée pour utiliser au mieux ces développements avec l'esprit critique qui habite l'humain, face à l'intelligence artificielle qui n'a pas d'opinion.

L'intelligence artificielle fait peur car elle peut tromper et nous influencer négativement. Mais avoir peur bloque toute initiative, tout libre arbitre.

Depuis plus de 2000 ans l'évangile lui aussi, avec patience, vient, non pas bousculer le monde, mais le rejoindre dans l'intimité des hommes et des femmes qui souhaitent donner un sens à leur vie, où la joie et l'ouverture aux autres priment.

Je le crois, et j'espère malgré tout.

Jean-Luc Crémer, président de la région Ouest de l'EPUDF

Prédication express

Peut-on faire changer Dieu d'avis ?

Matthieu 15.21-28

Lors d'une de mes formations professionnelles en négociation, le formateur a dit ceci : « On peut négocier avec tout le monde sauf bien évidemment avec Dieu ». Remarque étrange dans un cours, mais qui pouvait sembler juste à première vue tant Dieu peut nous paraître infiniment au-dessus de nous. Mais j'ai eu envie de creuser la question.

L'évangile de Matthieu au chapitre 15 nous rapporte l'histoire d'une femme, une étrangère pour Jésus car cananéenne, d'une région frontalière. Cette étrangère vient trouver Jésus pour lui demander la guérison de sa fille. Malgré ses supplications, Jésus lui répond qu'il n'en a pas l'intention car le cadre de sa mission est Israël. (On peut noter que l'ouverture à l'universalité se fera vraiment à la Pentecôte avec le don de l'esprit.)

Il utilise des mots durs : « *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants (sous-entendu d'Israël) et de le jeter aux petits chiens* ». Mais elle ne se laisse pas repousser et répond avec intelligence : « *Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ». Cette réplique convainc Jésus qui guérit sa fille. Ah, ce que les mères peuvent être tenaces pour sauver leur enfant ! Jésus pensait visiblement que son ministère s'adressait seulement à Israël. Mais cette femme l'a fait changer d'avis. Et non seulement pour sa fille, mais encore pour tous les autres, elle a modifié sa mission. Car, à partir de ce moment-là Jésus élargit la vision qu'il en a. Certes, il est venu pour Israël, mais aussi pour les autres, et par conséquent pour nous, non juifs.

Le texte de l'Évangile nous le fait comprendre en racontant juste après cette rencontre une nouvelle multiplication des pains, non plus en Israël comme la première qui se situe juste avant dans le récit, mais en territoire païen.

Comme la première, l'abondance sera au rendez-vous mais là, au lieu de ramasser douze paniers, un pour chacune des douze tribus d'Israël, on ramassera sept paniers. Et sept, c'est dans la Bible le chiffre de l'universalité, comme les sept jours de la création.

Cette femme cananéenne a fait changer d'avis Jésus, et sur un sujet majeur ! Quels ont été les ressorts qui ont permis cela ?

Il y a d'abord la possibilité d'un dialogue. On ne peut pas négocier avec un dieu lointain, sourd et muet. Mais Dieu s'est fait proche et entre en dialogue avec nous, de différentes manières : par la lecture de la Bible, par la prière, par le témoignage des autres.

Il nous écoute. Il nous aime. De son côté, la femme a montré une foi absolue en la capacité de Jésus à guérir sa fille. « *Oh femme ! que ta foi est grande !* » lui dira-t-il.

Alors oui, on peut négocier avec Dieu, le faire changer d'avis, la Bible nous le dit. Car Il n'est pas un Dieu indifférent à nos demandes faites avec foi. S'il est le Tout Autre, il est aussi le dieu proche de nous, un dieu à qui nous pouvons parler et adresser nos prières avec confiance.

**Françoise Giffard,
Église protestante unie d'Angers-Cholet**

Pierre Loti, le romancier, impressionniste et marin d'Oléron

Il y a 100 ans, Pierre Loti (1850-1923) nous quittait. Si aujourd'hui cet écrivain prolifique est peu lu et relativement oublié, on ne mesure pas à quel point il fut un auteur à succès au tournant du XXe siècle.

Ses obsèques nationales à Rochefort en juin 1923, l'immense foule rassemblée sur le passage de son cortège mortuaire et le nombre de rues et établissements scolaires portant son nom en pays de Saintonge témoignent de l'engouement et de la ferveur populaires qu'il a suscités.

Bercé de protestantisme

Julien Viaud, alias Pierre Loti est né à Rochefort en 1850 dans une famille protestante. Sa mère, née Texier est originaire de l'île d'Oléron. Famille austère, entièrement acquise à l'étude et à la lecture de la Bible, Pierre Loti évoquera dans *Le roman d'un enfant* l'ambiance pieuse dans laquelle il a grandi : « *Après ces versets [Mt 23], lus à haute voix, mon père ferma la Bible ; il se fit un mouvement de chaises dans le salon, où nous étions tous assemblés, y compris les domestiques, et chacun se mit à genoux pour la prière. Suivant l'usage des anciennes familles protestantes, c'était ainsi tous les soirs avant le moment où l'on se séparait pour la nuit. A cette époque, si l'on me demandait ce que je voulais être dans l'avenir, sans hésiter je répondais : Je serai pasteur, et ma vocation religieuse semblait tout à fait grande.* »

Dessins et articles engagés

Mais le jeune Julien Viaud ne sera pas pasteur. Il aime écrire et correspondre avec sa famille. A 16 ans il part à Paris, fait sa confirmation à l'Oratoire du Louvre et prépare le concours d'entrée de l'École navale, où il est reçu dès l'année suivante. A présent sa vie se passera en mer. Aspirant de marine, puis Lieutenant de vaisseau, il sillonnera toutes les mers du monde. C'est en 1872, à Tahiti, que des suivantes de la reine Pomaré le surnomment Loti, du nom d'une fleur de tiaré.

À cette époque paraissent ses premiers dessins puis ses premiers articles sous le pseudonyme de Pierre Loti. La vogue du reportage, alliance de la littérature, du vécu et de l'image sera à l'origine de son succès. Le monde occidental est avide d'exotisme. Il fantasme son Empire colonial. Pierre Loti sera le reporter idéal. A chaque escale autour du monde il écrira un article détaillé, une fiction, des lettres, sinon un livre. Écriture engagée malgré son devoir de réserve militaire, Pierre Loti laisse transparaître une subjectivité indéniable. Il dénoncera souvent l'horreur, l'absurdité et la vanité de la guerre. Un blâme et un rappel en France lui seront notifiés à la suite de ses articles sur la guerre de conquête du Tonkin : « *Partout nous broyons à coup de mitrailles les civilisations différentes de la nôtre, que nous dédaignons sans rien y comprendre... A notre suite, quand nous avons fini de tuer, toujours nous apportons l'exploitation sans frein* ». Mais paradoxalement il est aussi un homme de son temps, avec des préjugés, des partis pris affectifs. Sa turcophilie indéfectible le plonge parfois dans une posture arménophobe, sinon antisémite.

Installation et reconnaissance

Entre ses voyages, Pierre Loti revient régulièrement dans sa maison natale de Rochefort qu'il a rachetée et fait agrandir par l'adjonction des deux maisons mitoyennes. Cette maison devenue Musée est entièrement dévolue tant aux civilisations passées qu'aux civilisations orientales. Car Pierre Loti est un esthète. Féru de sa personne, il entretient sa petite taille par beaucoup de gymnastique, des accoutrements exotiques, de très nombreuses photographies, des liaisons affectives multiples et des

relations mondaines éclectiques allant de Mustapha Kemal à son amie Sarah Bernhardt (qu'elle nommait « *Pierrot le fou* » et précéda de trois mois dans sa tombe).

À l'âge de 35 ans, le mariage de Pierre Loti n'a rien d'un coup de foudre. Il répond à ces accointances socio-culturelles propres au milieu protestant bourgeois de la fin du XIX^e siècle. Pierre Loti recherche une union au sein de la petite noblesse protestante du sud-ouest. La fille d'un notable bordelais, Blanche Franc de Ferrière sera l'élue. Le mariage a lieu au temple des Chartrons, à Bordeaux. Mais l'union ne sera pas heureuse et très vite le couple se séparera de corps, après la naissance d'un fils, Samuel, en 1889.

Écrire et croiser vont constituer le fond de sa vie pendant quarante ans. Des milliers de lettres, d'articles de presse et plusieurs romans, du premier publié, *Aziyadé* en 1879 au dernier *Les Désenchantées* en 1906, jamais Pierre Loti ne cessera d'écrire et de correspondre. En 1891, c'est la consécration pour l'écrivain qui est élu à l'Académie française contre Zola. À 41 ans Pierre Loti devient le plus jeune immortel de France.

Attaché à l'histoire familiale

Fidèle à Rochefort, puis à Hendaye, Pierre Loti gardera à part dans son cœur l'île d'Oléron, l'île des racines huguenotes de sa mère et la maison de ses chères Aïeules.

« Chez grand'mère, au fond d'un placard aux reliques où se tenait le livre des grandes terreurs d'Apocalypse, il y avait aussi plusieurs autres choses vénérables. D'abord un vieux psautier, infiniment petit entre ses fermoirs d'argent [...] Il était ainsi en miniature, me disait-on, pour pouvoir se dissimuler sans peine à l'époque des persécutions. Des ancêtres à nous avaient dû souvent le porter, caché sous leurs vêtements. Il y avait surtout, dans un carton, une liasse de lettres sur parchemin timbrées de Leyde ou d'Amsterdam, de 1702 à 1710, et portant de larges cachets de cire [...]. Lettres d'aïeux huguenots qui, à la révocation de l'Édit de Nantes, avaient quitté leurs terres, leurs amis, leur patrie, tout au monde, pour ne pas abjurer ».

De cet attachement viscéral à ses origines et à son identité protestantes il écrira *Judith Renaudin*, un drame historique en cinq actes, véritable hommage familial.

La foi sommeille

Mais, celui qui jeune se voyait devenir pasteur, perdra progressivement la foi. Après un pèlerinage en Terre Sainte en 1894 – Pierre Loti a passé une nuit au Jardin des Oliviers – il revient déçu de cette expérience religieuse et écrit sur ce sujet : *« personne ne me voit, personne ne m'écoute, personne ne me répond ».*

Cependant si sa foi est altérée elle n'en demeure pas moins sociologiquement très présente : *« Où je retrouvais encore le vrai recueillement, la vraie et douce paix de la maison du Seigneur, c'était dans le vieux temple de Saint Pierre d'Oléron. En somme ma foi, encore très enracinée, était couverte à présent d'un voile de sommeil. »*

Le 10 juin 1923 Pierre Loti décède à Hendaye à la suite de plusieurs attaques d'hémiplégie. Des obsèques nationales ont lieu à Rochefort. Une foule considérable vient lui rendre hommage. Militaires, académiciens, membres du gouvernement et tout Rochefort viennent lui dire adieu. Son cercueil quitte l'arsenal de Rochefort et remonte la Charente par bateau jusqu'au port de Boyardville, sur l'île d'Oléron, puis est acheminé à St Pierre d'Oléron. Le culte d'action de grâce a lieu au temple de St Pierre. Conformément à ses volontés, Pierre Loti est enterré au fond du jardin de la maison des aïeules à Saint Pierre d'Oléron, qui ne se visite pas.

Thierry Mourgue

→ Une exposition sur Pierre Loti a lieu cet été à Saint-Pierre d'Oléron : au temple, rue du Temple, et au musée municipal, 9 place Gambetta.